



Je trouvais un homme lié comme une gerbe. (Page 78.)

Alors, regardant la lune qui se dégage à grand'peine d'un nuage noir qui semble peser sur la point du clocher de Notre-Dame.

— Neuf heures, dit-il. Si elle vient, elle viendra comme d'habitude, dans une heure ou une heure et demie; il y aura donc temps pour tout.

En ce moment on entendit quelque bruit sur le pont. René appliqua son oreille à l'orifice d'un long tuyau dont l'autre extrémité allait s'ouvrir sur la rue, sous la forme d'une tête de Guivre.

— Non, dit-il, ce n'est ni elle, ni elles. Ce sont des pas d'hommes; ils s'arrêtent devant ma porte; ils viennent ici.

En même temps trois coups secs retentirent.

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

— Je ne dois pas dire cela, Mario. Il était mon mari, et tu ne l'es pas.

— C'est donc que tu l'aimais parce qu'il était ton mari?

— Je ne sais pas: je ne l'aimais pas beaucoup quand il n'était que mon cousin; je le trouvais trop fou et trop meneur de vacarmes. Mais, quand on nous eut conduits ensemble à l'église réformée et qu'on nous eut dit: « Vous voilà mariés, vous ne vous verrez plus que dans sept ou huit ans, mais votre devoir est de vous aimer; » j'ai répondu: « C'est bien; » et j'ai prié pour mon mari tous les jours, en

demandant à Dieu de me faire la grâce de l'aimer quand je le reverrais.

— Et tu ne l'as jamais revu! Est-ce que tu as eu du chagrin quand il est mort?

— Oui, Mario. C'était mon cousin, j'ai pleuré beaucoup.

— Et, si je mourais, moi qui ne te suis ni cousin ni mari, tu ne pleurerais donc pas?

— Mario, dit Lauriane, il ne faut pas parler de mourir: on dit que cela porte malheur quand on est jeune. Je ne veux point que tu meures, et je te dis encore que je t'aime beaucoup.

— Mais tu ne veux pas me promettre que je serai ton mari.

— Eh! qu'est-ce que cela te fait, Mario, que je sois ta femme? Tu ne sais pas seulement si tu voudras te marier quand tu seras en âge.

— Ça me fait, Lauriane! Je ne veux pas d'autre femme que toi, parce que tu es bonne et que tu aimes tous ceux que j'aime. Et, comme tu dis qu'on doit aimer son mari, je vois que tu m'aimeras toujours si nous sommes mariés: au lieu que si tu es mariée avec un autre, tu ne penseras plus à m'aimer. Alors, moi, j'aurai un grand chagrin, et j'ai envie de pleurer rien que d'y songer.

— Et voilà que tu pleures tout de bon! dit Lauriane en lui essuyant les yeux avec son mouchoir. Allons, allons, Mario, je te dis que tu as mal, ce soir, et qu'il te faut souper et bien dormir; car tu te fais des peines pour ce qui n'est point encore, au lieu de te réjouir de celles que tu as surmontées cette nuit.

— Ce qui est passé est passé, dit Mario; ce qui est à venir... je ne sais pas pourquoi j'y pense aujourd'hui; mais j'y pense, et c'est malgré moi.

— Tu as été trop secoué!

— Peut-être bien! Pourtant je ne me sens point las; et je ne sais pas non plus pourquoi j'ai pensé à toi toute la nuit, dans tous les moments où je me suis trouvé en grand péril, ainsi que mon père. « Si nous périssons tous les deux, me disais-je, qui donc sauvera ma

Lauriane? » Vrai, je songeais à toi autant et peut-être plus qu'à ma Mercédès et à tous les autres. Tiens, c'est surtout quand j'ai rencontré Pilar que j'ai pensé à toi.

— Et pourquoi cette méchante fille te faisait-elle penser à ta Lauriane?

Mario réfléchit un instant et répondit:

« C'est que, vois-tu, quand j'étais en voyage avec les bohémiens, je jouais et causais souvent avec cette petite qui sait l'espagnol et un peu l'arabe, et qui me faisait peine, parce qu'elle avait l'air malade et malheureux. Mercédès et moi, nous étions bons pour elle tant que nous pouvions, elle nous aimait. Elle appelait Mercédès *ma mère*, et moi *mon petit mari*. Et, quand je disais: « Non, je ne veux pas, » elle pleurait et boudait, et, pour la consoler, j'étais obligé de lui dire: « Oui, oui, c'est bon! »

« Cette nuit, elle nous a rendu service, j'en conviens; elle a couru très-diligemment avertir MM. Robin et Guillaume, comme je le lui avais commandé; mais elle ne m'en a pas moins fait horreur; car j'ai connu qu'elle était cruelle et sans aucune religion.

« Alors, ce nom de mari, qu'elle m'avait souvent donné malgré moi, me soulevait le cœur, et je me souvenais d'avoir accordé avec toi en riant, et je voyais d'un côté de moi, le diable sous sa figure, et, de l'autre, le bon ange gardien sous la tienne. »

Comme Mario parlait ainsi, une pierre détachée de la petite chaumière tomba si près de Lauriane, qu'un peu plus elle l'eût blessée.

Les deux enfants se hâtèrent de s'éloigner, pensant que la chaumière se dégradait d'elle-même; et ils s'en allèrent rejoindre le marquis, lequel les attendait pour dîner.

XXII

Cependant on avait vainement appelé et cherché M. Poulain pour assister les mourants de sa paroisse; on ne le trouva point.